Marges

Revue d'art contemporain

04 | 2005

Interdisciplinarité

Éditorial

Jérôme Glicenstein

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/marges/722>

DOI : 10.4000/marges.722

ISSN : 2416-8742

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2005

Pagination : 2-4

ISBN : 978-2-84292-248-1

ISSN : 1767-7114

Référence électronique

Jérôme Glicenstein, « Éditorial », *Marges* [En ligne], 04 | 2005, mis en ligne le 30 juillet 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/marges/722> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/marges.722>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

© Presses universitaires de Vincennes

Éditorial

Jérôme Glicenstein

- 1 Ce quatrième numéro de *Marges* est, comme les précédents, organisé autour d'une thématique particulière liée à une journée d'études. Celle-ci, organisée en mars 2004 par Claire Fagnart et Roberto Barbanti, avait trait à l'interdisciplinarité en art ; question considérée notamment sous l'angle des rapports entre art et savoir. Comme on le remarquera très vite, les textes retenus ont su faire appel à des angles d'approche extrêmement variés.
- 2 Le premier texte – qui constituait l'introduction à la journée proprement dite – se propose de clarifier les différentes notions employées, tout en posant la question des fondements de l'interdisciplinarité ; une notion remettant en cause l'idée d'une unité des savoirs. Claire Fagnart, renonçant à trancher entre les différentes utilisations connexes du mot, emploie néanmoins le terme générique de « co-disciplinarité », tout en attirant simultanément l'attention sur la grande complexité et les usages abusifs possibles de cette idée.
- 3 Le texte suivant pose le problème de la relation entre savoir *su* et *insu* – verbal et non verbal – et part de la comparaison de la figure de l'artiste avec celle du savant. Pour Isabelle Hersant, le risque est récurrent, de confondre un savoir scientifique à prétention objective et un savoir artistique, expression d'une subjectivité. C'est ce qu'elle détaille en particulier dans le cas de Joseph Beuys ; un artiste dont la mise en scène de l'œuvre pose de manière constante le problème du passage du savoir à la simple « croyance ».
- 4 L'intervention de Lorraine Verner part également de la polysémie générée par le terme même d'interdisciplinarité, tout en interrogeant plus spécifiquement la place de cette notion dans le champ de l'art. Il s'agit en particulier de remarquer le fait que cette question semble à la fois s'opposer à la spécificité des médiums prônée par une certaine critique moderniste – Greenberg, notamment – tout en annonçant la remise en cause éventuelle de ce « dogme » par certains artistes des années 1950-60, comme Robert Rauschenberg ou John Cage.
- 5 Le dernier texte de cette série dû à Colette Hinzelin traite quant à lui du lien entre art et savoir à partir de la pratique du journal photographique. Il ne s'agit pas ici

d'interdisciplinarité – au sens utilisé dans les deux textes qui précèdent –, mais bien plus d'une sorte de « dé-disciplinarisation » à l'œuvre dans des pratiques photographiques dont le but serait d'effacer les limites entre l'art et la vie. Le journal intime, photographié ou filmé, n'échappant cependant pas à une valorisation muséale ultérieure.

- 6 Dans ce numéro, et pour la première fois, nous avons décidé de proposer à un artiste d'intervenir *in situ* dans nos pages, avec toutes les contraintes de mise en page et de format que cela implique. La première à avoir accepté de se prêter au jeu est Raphaële Bidault-Waddington, que nous remercions chaleureusement de sa collaboration. Nous avons inséré son travail – accompagné d'une notice explicative due à Maxence Alcade – au centre de ce numéro.
- 7 La troisième partie du numéro est consacrée comme nous l'avons fait précédemment à des textes nous étant parvenue de manière « intempestive ». Le premier d'entre eux est un texte de Selen Ansen-Lallemand consacré à l'« esthétique de l'informe dans le septième art ». Elle y aborde la question des usages du corps – et de ses difformités éventuelles – dans le cas de cinq films canoniques de l'histoire du cinéma, des années 1930 aux années 1980.
- 8 L'article de Rachida Triki correspond, lui, à une intervention faite à l'Université Paris 8 en novembre 2003, à l'occasion du colloque « Art : changer de convictions ». Madame Triki, qui est professeure à l'Université de Tunis, nous évoque les évolutions de la pratique d'Abderrazak Sahli – évolution faite de ruptures et de continuités multiples –, sous l'angle de la notion de « retournement transcréateur ».

Enfin, un état des lieux de la photographie et politique en Slovaquie, du Printemps de Prague à la Révolution de velours et au-delà.

- 9 La dernière partie de ce numéro nous donne une nouvelle fois l'occasion de montrer notre attachement à l'actualité de l'art et des théories de l'art, par le biais d'une suite de compte rendus d'expositions, de spectacle ou d'ouvrages. Cette fois-ci, les trois compte-rendus concernent des expositions et un spectacle dans quatre institutions différentes : « Dionysiac » au Centre Pompidou, « Jurassic Pork II » au Palais de Tokyo, « Adriana Varejão » à la Fondation Cartier et un spectacle : « Collection particulière » au théâtre Gérard Philippe de Saint Denis.